

Les pratiques langagières et les représentations linguistiques des immigrant·e·s d'expression
française dans le Grand Vancouver, en Colombie-Britannique

Project Proposal

Master of Arts in French and Francophone Studies

School of Languages, Linguistics and Cultures

University of Victoria

le 17 septembre 2024

Jacqueline Rutherford

V00885631

Superviseure : Catherine Léger

Seconde lectrice : Suzanne Huot

Mots clés : pratiques langagières, représentations linguistiques, immigrant·e·s d'expression
française, communauté francophone en situation minoritaire, plurilinguisme

TABLE DE MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| 1. INTRODUCTION..... | 1 |
| 2. RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE..... | 3 |
| 2.1 Les immigrant·e·s d'expression française au Canada | 3 |
| 2.2 Pratiques langagières et représentations linguistiques chez les immigrant·e·s d'expression française au Canada | 4 |
| 2.3 Les immigrant·e·s d'expression française en Colombie-Britannique | 7 |
| 2.4 Problématique et questions de recherche | 12 |
| 3. MÉTHODOLOGIE..... | 13 |
| 3.1 Les participant·e·s et le recrutement | 14 |
| 3.2 La collecte des données | 15 |
| 4. STRUCTURE DU PROJET..... | 16 |
| 5. ÉCHÉANCIER..... | 17 |
| RÉFÉRENCES..... | 18 |
| ANNEXE A | |
| Affiche pour le recrutement..... | 23 |
| ANNEXE B | |
| Questionnaire..... | 24 |
| ANNEXE C | |
| Guide pour les entretiens semi-dirigés..... | 36 |

1. INTRODUCTION

Le sujet des pratiques langagières des immigrant·e·s d'expression française (IEF) dans les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) n'est apparu sur le radar des chercheur·se·s que relativement récemment (Calinon, 2013 ; Jezak, 2018 ; Violette, 2008, 2010a ; Violette et Boudreau, 2008). En outre, les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF dans l'Ouest canadien n'ont pas fait l'objet d'une étude en tant que telle bien que certaines observations à ce sujet ont été faites dans Delaisse et al. (2021), Delaisse et al. (2022) et Huot et al. (2022) qui ont mené leur recherche à Vancouver et dans le Grand Vancouver. Pourtant cette question est essentielle parce que l'intégration des immigrant·e·s dans les CFSM dépend fortement de leur maîtrise du français (Jezak, 2018) et de la possibilité de vivre en français dans la vie quotidienne. Par ailleurs, ces IEF sont indispensables à la vitalité des CFSM comme c'est le cas en Colombie-Britannique (Huot et al., 2022, p. 123).

Selon le recensement canadien de 2021, en Colombie-Britannique, 65 568 personnes (1,3 %) ont le français comme première langue officielle parlée et 326 865 personnes (6,6 %) parlent à la fois le français et l'anglais (Gouvernement du Canada, 2024b). De plus, le pourcentage de personnes ayant le français comme première langue officielle parlée en Colombie-Britannique diminue : 1,7 % en 2006 contre 1,5 % en 2021 (Auclair et al., 2023, p. 13, tableau 1). De ces individus qui ont le français comme *seule* première langue officielle parlée dans la province, 26,6 % (14 650 personnes) sont des immigrant·e·s (Auclair et al., 2023, p. 12, tableau 6). Les données montrent clairement que les IEF constituent une proportion considérable de la communauté francophone en Colombie-Britannique.

Le gouvernement fédéral et les chercheur·se·s s'accordent sur le fait qu'un des moyens de maintenir et de contribuer à l'épanouissement du français et des CFSM au Canada est d'encourager les immigrant·e·s à s'y intégrer (Belkhodja, 2008 ; Comité permanent des langues officielles, 2015 ; Fourot, 2016 ; Fraser et Boileau, 2014 ; Gouvernement du Canada, 2024a ; Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024 ; Jedwab, 2008). Le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la

Citoyenneté Canada (IRCC), Marc Miller, affirme en 2024 que l'un des objectifs du système d'immigration au Canada est « de respecter l'égalité du français et de l'anglais » afin que les communautés francophones et anglophones puissent bénéficier des aspects positifs de l'immigration. Il continue à argumenter que « les immigrants doivent pouvoir s'établir dans des communautés francophones et acadienne en situation minoritaire épanouies et dynamiques, offrant des infrastructures, des services et des activités leur permettant de vivre en français » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). En outre, le gouvernement canadien a pris des mesures pour atteindre ces objectifs, comme le « Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 », dont le premier pilier est intitulé « Immigration francophone : vers le rétablissement du poids démographique des francophones » (Gouvernement du Canada, 2024a). Belkhodja (2008) soutient que, même si l'immigration francophone ne concerne pas un grand nombre de personnes, elle entraîne des changements profonds et durables dans les communautés d'accueil (p. 3). Fourot (2016) va aussi dans le même sens en déclarant que l'immigration est « un facteur de revitalisation », mais malheureusement « la composante internationale de la francophonie canadienne tend toujours à être passée sous silence » (p. 43 et 29). Violette (2008) fait la remarque suivante : « while language is implied in all discussions of Francophone immigration issues, it is never dealt with on the front lines, in day-to-day reality »¹ (p. 76).

Dans ce contexte, il m'est apparu pertinent de mener une étude sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques chez les IEF dans une CFSM, soit dans le Grand Vancouver. Le terme *pratiques langagières* concerne « les pratiques matérielles des locuteurs, insérées dans des contextes sociaux de production et de réception (on dirait aujourd'hui contextualisées) » (Boutet, 2021, p. 281). *Les représentations linguistiques* désignent « les catégorisations, dénominations, évaluations dont font

¹ Si la langue est implicite dans toutes les discussions sur les questions d'immigration francophone, elle n'est jamais abordée de front, dans la réalité quotidienne (ma traduction).

l'objet les langues, les usages, les pratiques et les groupes linguistiques de la part des locuteurs » (Violette, 2018, p. 57). L'objectif de cette recherche est d'analyser les pratiques langagières des IEF du Grand Vancouver dans le quotidien (usage du français et d'autres langues dans différentes sphères) et leurs représentations linguistiques. Cette recherche permettra en outre d'évaluer si le français joue véritablement un rôle dans leur intégration. L'étude s'agit d'une étude de cas, qui vise donc à recruter auprès de dix participants habitant dans le Grand Vancouver par le biais d'un questionnaire et d'entretiens semi-dirigés.

2. RECENSION DES ÉCRITS ET PROBLÉMATIQUE

2.1 Les immigrant·e·s d'expression française au Canada

Selon Statistique Canada, un·e immigrant·e est « une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence » (2024). Par ailleurs, l'IRCC définit un·e immigrant·e d'expression française (IEF) comme n'importe quel nouvel arrivant qui déclare « une connaissance du “français seulement” comme langue officielle ; ou une connaissance “du français et de l'anglais” comme langues officielles, ainsi que le français comme la langue officielle dans laquelle il est le plus à l'aise » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). Cette définition comporte certains problèmes et variations. Par exemple, Fraser et Boileau (2014) notent qu'il « n'existe pas de définition unique et définitive de “francophone” et donc, par extension, il n'existe pas non plus une seule définition “d'immigrants ou de nouveaux arrivants d'expression française” » (p. 9). Malgré les problèmes liés à la définition de l'IRCC, c'est celle que j'adopterai pour les besoins de ce projet.

Des recherches ont montré que les IEF font face à plusieurs obstacles au cours de leurs expériences d'intégration au Canada comme les suivants : (a) la difficulté à obtenir un emploi en raison de leur manque de compétences en anglais (Bisson et al., 2009 ; Huot et al., 2020 ; Mulatris et al., 2018) ; (b) les conceptions erronées du bilinguisme, comme la conviction que tou·te·s les

Canadien·ne·s sont bilingues, ou encore le fait de ne pas être informé·e·s à leur arrivée de l'existence des communautés francophones d'accueil (Fraser et Boileau, 2014) ; et (c) la minorisation multiple pour les immigrant·e·s qui appartiennent à une minorité raciale visible (Madibbo, 2007 ; Masinda et al., 2014 ; Mianda, 2018).

Certaines études mettent l'accent sur le fait que la langue est un outil fondamental à surmonter les obstacles et aider l'intégration des IEF. Par exemple, l'occasion de parler français au sein de la communauté peut favoriser l'intégration des IEF (Delaisse et al., 2021 ; Jezak, 2018). De plus, la participation à des espaces francophones peut déboucher sur des opportunités telles que l'obtention d'un emploi et le sentiment de bien-être et de satisfaction² (Delaisse et al., 2021). Calinon (2013) soutient que la langue est fondamentale pour tous les aspects de l'intégration que ce soit l'intégration sociale, professionnelle ou scolaire.

2.2 Pratiques langagières et représentations linguistiques chez les immigrant·e·s d'expression française au Canada

Jezak (2018) a mené une étude sur le profil et les pratiques langagières d'IEF récent·e·s d'Ottawa, leurs attitudes et leurs motivations à l'égard du français ainsi que leurs contacts avec la communauté francophone. Les participant·e·s étaient 51 immigrant·e·s adultes récent·e·s (dont 32 d'entre eux résidaient au Canada depuis moins d'un an et 11 avaient le français comme langue maternelle) qui suivaient des cours de français de niveau avancé. Les résultats de sa recherche basée sur un questionnaire indiquent que les participant·e·s privilégiaient le français « pour des raisons d'intégration (vivre en français dans un environnement bilingue, créer un réseau social francophone), pour des raisons économiques (trouver un emploi dans le réseau francophone, ou encore un emploi

² Texte originale : « Formal Francophone community spaces... constituted identifiable spaces where participants knew they would be welcomed in French and derive the benefits of speaking French (i.e., comfort and satisfaction) » (Delaisse et al., 2021, p. 128).

bilingue) et pour des raisons personnelles (se sentir des affinités avec la langue, aider leurs enfants à l'école, connaître une nouvelle culture francophone) » (p. 113). D'après Jezak (2018), ces résultats révèlent deux tendances. Premièrement, les immigrant·e·s dans la CFSM d'Ottawa aiment « vivre en français » dans la sphère privée (famille, ami·e·s, médias), ce qui est démontré par exemple par le fait « qu'ils envoient leurs enfants à l'école de langue française et utilisent les services de santé » (p. 115). Deuxièmement, malgré cette envie dans la sphère privée, les immigrant·e·s « ne sont pas très présents dans les espaces publics francophones » et ne contribuent pas beaucoup aux espaces franco-ontariens (p. 115). Finalement, Jezak (2018) déclare que d'une part, « le discours des politiques d'immigration et des structures de gouvernance à Ottawa, homogénéisant et axé sur une vision linéaire de l'immigration, s'avère efficace pour le recrutement et l'établissement » effectifs des immigrant·e·s qui veulent vraiment « vivre en français » ; d'autre part, elles ne produisent pas « les résultats escomptés à l'étape de l'intégration » à la communauté francophone (p. 115).

Dans une autre étude, Mianda (2018) cherche à découvrir le rapport que les immigrant·e·s originaires de l'Afrique subsaharienne (la République démocratique du Congo, la République du Congo, le Niger et le Mali) ont avec le français à Toronto. Elle a réalisé des entretiens semi-dirigés auprès de dix immigrant·e·s francophones afin d'apporter des éléments de réponse sur le rapport de ces immigrant·e·s à la langue, la signification que le français a pour eux et leur point de vue en ce qui concerne la nécessité ou le désir de maintenir le français. Elle constate notamment que ces individus rencontrent des difficultés sur le marché de travail, ce qui influe sur leur attachement à la langue et leur désir de la transmettre à leurs enfants (p. 44-45). Par exemple, les participant·e·s ont exprimé ne pas avoir suffisamment d'opportunités de travail en raison de leur incapacité à parler anglais. Par ailleurs, lorsqu'on utilise le français dans différents lieux de la ville, une langue dont ces participant·e·s possèdent une bonne maîtrise, ces individus sentent que leur accent en français qui est différent de celui des Franco-Ontariens est un facteur de minorisation (p. 38). Comme le souligne Mianda (2018), ces individus éprouvent une triple minoration en tant qu'immigrant·e·s (statut citoyen), francophones

(aspect linguistique) et personnes d'origine africaine (aspect racial). Mianda (2018) conclut que les immigrant·e·s de son étude « n'éprouvent pas le sentiment d'appartenance à la communauté franco-ontarienne de manière particulière » (p. 45). Ces personnes vivent « déjà une situation doublement minorée », c'est-à-dire faire partie d'une minorité racialisée et aussi d'une CFSM dans laquelle ce mélange leur donne d'immenses difficultés à s'intégrer économiquement (p. 45). Mianda (2018) ajoute que, pour que les immigrant·e·s francophones originaires de l'Afrique subsaharienne aient de meilleurs rapports avec la communauté francophone de Toronto et aient des chances de réussir sur le plan économique, il faut faire beaucoup plus d'efforts pour contrer la discrimination raciale et linguistique.

Une étude de Violette (2018) menée à Moncton, une ville bilingue, vise à examiner les représentations linguistiques des immigrant·e·s francophones et leurs attitudes à l'égard du contact des langues caractéristiques de leur communauté d'accueil. Violette (2018) a mené 22 entretiens entre 2006 et 2009 auprès d'immigrant·e·s francophones de dix pays différents. La durée de résidence à Moncton était variable, allant de deux ans à plus de trente ans, et les raisons pour avoir immigré étaient diverses (réfugiés, études, travail et regroupement familial) (p. 57). Les entretiens d'une durée de 60 minutes à deux heures, sous la forme de récit autobiographique, ont abordé les thèmes du bilinguisme, du contact des langues, du rapport langue-identité, entre autres.

À partir de ses résultats, Violette a dégagé trois types de profils en ce qui concerne les perspectives sur les contacts linguistiques intergroupes. Un premier groupe (profil militant) s'identifie à l'Acadie et a une attitude militante : ces participant·e·s sont engagé·e·s envers la cause linguistique et leurs discours font mention de droit, de vitalité, d'identité et d'assimilation. Ces individus ont déclaré avoir déjà été « victimes ou témoins d'une attitude d'intolérance envers le français de la part de plusieurs anglophones » et contestent le manque de services en français et le bilinguisme asymétrique (p. 62). Un deuxième groupe (profil empathique ambivalent) éprouve de l'empathie à l'égard de la communauté acadienne, mais ne se considère pas comme faisant partie de celle-ci. Les participant·e·s appartenant à ce groupe « reconnaissent l'enjeu de l'assimilation linguistique pour les francophones de

la région, [mais] ils ne considèrent pas pour autant leur français menacé » (p. 64). Un troisième groupe (profil critique individualiste) ne s'identifie que très peu à l'Acadie et peut être critique à l'égard de cette communauté. Ces individus préfèrent utiliser la langue française ou anglaise selon leur envie (p. 66). Pour ce groupe, le bilinguisme représente des avantages ; les membres de ce groupe désirent « appartenir à une société canadienne multiculturelle sans s'enfermer dans des divisions “ethnolinguistiques” » (p. 67). Dans l'ensemble, Violette (2018) constate que la grande majorité des participant·e·s de son étude (18 sur 22) vivent « principalement en français à Moncton, que ce soit avec leurs familles, dans leurs réseaux sociaux, leurs activités culturelles et sportives ou même leur emploi » (68). Ses entretiens révèlent que même si plusieurs participant·e·s contribuent au maintien du français à Moncton, il existe des expériences différentes, rendant ainsi les résultats très hétérogènes (p. 67-68).

Les trois études (Jezak, 2018 ; Mianda, 2018 ; Violette, 2018) semblent montrer que les IEF utilisent le français dans leur ville d'accueil, mais pas nécessairement dans les espaces publics ou au profit des CFSM. Par exemple dans l'étude de Violette (2018), certain·e·s immigrant·e·s s'identifient aux enjeux linguistiques liés au français en milieu minoritaire et d'autres sont sympathiques à la cause, mais ambivalent·e·s quant à leur participation dans la communauté, alors que d'autres ont le sentiment de ne pas appartenir à la communauté. Mianda (2018) et Jezak (2018) rapportent des résultats plus homogènes : même si les IEF d'Ottawa « vivent en français » dans la sphère privée (Jezak, 2018, p. 115), globalement les IEF d'Ottawa *et* de Toronto ne se sentent pas particulièrement appartenir à la communauté francophone minoritaire.

2.3 Les immigrant·e·s d'expression française en Colombie-Britannique

Certaines études sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques en Colombie-Britannique ont été réalisées, mais elles portent principalement sur les élèves et les enseignant·e·s d'écoles francophones. Par exemple, Lai-Tran (2019, 2022) a mené une étude de cas dans trois écoles différentes du Grand Vancouver afin de comprendre « la complexité des liens entre les usages linguistiques et culturels des élèves et la construction identitaire en contexte minoritaire francophone »

(2022, p. iv). Ses résultats montrent que leurs identités bilingues/plurilingues révèlent « leur désir de concilier leurs origines culturelles multiples » en tant que francophone, anglophone ou autre (Lai-Tran, 2019, p. 195). Son étude indique aussi que les élèves dans les écoles francophones s'identifient fortement à la communauté francophone globale, et il faut que l'on comprenne les particularités et complexités des identités multiples en Colombie-Britannique (Lai-Tran, 2022, p. 82). Levasseur (2017) a mené une étude sur les discours, les pratiques langagières et les représentations identitaires d'élèves plurilingues âgé·e·s de six à dix ans inscrit·e·s dans un programme de francisation à Vancouver. Ses résultats montrent que les élèves « sont au cœur d'importants enjeux en contexte éducatif francophone minoritaire » et que « leurs positionnements identitaires poussent les différents acteurs de l'éducation à remettre en question les critères de légitimité et d'authenticité des frontières du groupe et les processus d'inclusion et d'exclusion qui en découlent » (Levasseur, 2017, p. i). D'autres chercheur·se·s se sont penché·e·s aussi sur l'intégration de jeunes immigrant·e·s dans les écoles francophones. Par exemple, Jacquet et al. (2008) ont réalisé une étude des besoins des élèves africain·e·s francophones dans les écoles du Conseil scolaire francophone en Colombie-Britannique. Cette recherche indique que les élèves doivent faire face à des difficultés multiples et complexes, ce qui révèle « l'importance centrale de construire une compétence (inter)culturelle des acteurs éducatifs » (Jacquet et al., 2008, p. 29). Par ailleurs, Masinda et al. (2014) ont fait une analyse des résultats de Jacquet et al. (2008) et des résultats d'autres articles sur le sujet, afin de produire certaines recommandations pratiques pour aider les éducateur·rice·s à soutenir le processus d'intégration de ces jeunes immigrant·e·s.

Certaines études ont placé les immigrant·e·s adultes de la Colombie-Britannique au cœur de la discussion, mais abordent des thématiques autres que la langue : les espaces communautaires, le marché du travail, l'enseignement de la langue française, l'aménagement linguistique et les services francophones disponibles (Bertrand, 2008 ; Delaisse et al., 2021 ; Delaisse et al., 2022 ; Ellyson et al., 2016 ; Fourot, 2014, 2018 ; Huot et al., 2020 ; Huot et al., 2022 ; Mulatris et al., 2018 ; Sall et al.,

2022). Certaines de ces études (Delaisse et al., 2021 ; Delaisse et al., 2022 ; Huot et al., 2022) offrent des renseignements très pertinents pour notre recherche.

Afin d'examiner le rôle des occupations³ des immigrant·e·s dans la production des espaces communautaires francophones dans le Grand Vancouver, Delaisse et al. (2021) en adoptant une approche ethnographique, ont analysé les résultats de leurs observations dans les espaces communautaires et des entretiens (semi-dirigés et *go-along*⁴) de 15 immigrant·e·s francophones. Les participant·e·s venaient de pays variés (la République démocratique du Congo, la France, la Suisse, le Burundi, Haïti et Maurice) et étaient installé·e·s au Canada depuis une durée variable (huit participant·e·s depuis cinq ans ou moins et sept participant·e·s depuis six ans et plus). Les observations ont eu lieu dans trois espaces communautaires fréquentés par les participant·e·s (une église, un organisme provincial et une association communautaire). Les autrices identifient, suivant Lefebvre (1991), trois composants à la production de l'espace : l'espace conçu (le vrai but de l'espace), l'espace perçu (la compréhension de l'individu à propos de l'espace) et l'espace vécu (les pratiques et les expériences véritables dans l'espace) (Delaisse et al., 2021, p. 125). Premièrement, elles ont constaté que l'utilisation du français dans la vie quotidienne de ces immigrant·e·s variait et dépendait de facteurs individuels, tels que leur type de travail, leur profil qui inclut leur réseau francophone et leurs réseaux d'ami·e·s, entre autres. Deuxièmement, Delaisse et al. (2021) avancent que les participant·e·s

³ « La science de l'occupation est une discipline universitaire centrée sur le concept de “l'occupation humaine”, qui est défini comme l'ensemble des activités dans lesquelles les individus s’engagent et qui détiennent ou créent du sens, en fonction du contexte immédiat et aussi plus large dans lequel elles s’inscrivent. Les occupations comprennent non seulement la participation à des activités et le fait d’accomplir des tâches, mais aussi la contribution de cet engagement au sentiment d’“être” » (Huot et al., 2022, p. 109).

⁴ Ceci a combiné des observations de participant·e·s et des entretiens (Delaisse et al., 2021, p. 126).

ont diverses motivations pour parler français malgré le fait que leur environnement soit anglophone. Par exemple, des individus mentionnent le plaisir de voir une pièce de théâtre en français, de prendre un café dans un établissement où un·e serveur·se parle français ou d'assister à un cours de yoga en anglais, mais avec un·e ami·e francophone (p. 127-128). Finalement, leurs résultats montrent que les occupations des immigrant·e·s dans les espaces communautaires francophones jouent un rôle fondamental dans la production de ces espaces en façonnant leur perception et leur adaptation pour accommoder les pratiques multilingues des participant·e·s (p. 130).

L'article d'Huot et al. (2022) aborde l'importance de créer des espaces inclusifs pour l'intégration des IEF et des réfugié·e·s d'expression française dans le Grand Vancouver. Leur étude se penche sur le rôle que jouent les espaces francophones dans l'intégration sociale et culturelle des IEF et des réfugié·e·s (Huot et al., 2022, p. 109, p. 112). Dans une optique d'ethnographie critique, les chercheuses incluent des observations et des entretiens semi-dirigés des 15 participant·e·s dans les mêmes trois espaces communautaires francophones que ceux de Delaisse et al. (2021), et des entretiens semi-dirigés de cinq autres participant·e·s dans la communauté francophone plus large. Elles avancent que les espaces francophones jouent un rôle important pour les IEF et les réfugié·e·s, car leur participation dans ces espaces contribue à leur bien-être et répond à un besoin culturel (p. 122). Ces espaces communautaires leur offrent un espace pour maintenir et négocier leurs langues et leurs racines culturelles, ce qui peut contribuer à favoriser « une transition plus aisée au sein de la société canadienne » (p. 123). En retour, leur participation transforme les espaces communautaires et contribue à leur vitalité. Huot et al. (2022) concluent que « l'intégration au sein des CFSM est un processus bidirectionnel entre les IEF et la communauté d'accueil, qui implique des responsabilités de la part de cette dernière » (p. 123). Elles soutiennent qu'il est crucial pour les CFSM d'accueillir et d'aider les IEF dans leur intégration.

Delaisse et al. (2022) explorent le rôle effectif des CFSM au sein des expériences quotidiennes des immigrant·e·s dans la région métropolitaine de Vancouver. Alors que le gouvernement considère

les CFSM comme « des premiers-lieux pour l’intégration de ces immigrants », Delaisse et al. (2022) estiment que ces espaces jouent plutôt un rôle d’« entre-deux » entre la société anglophone et les communautés ethnoculturelles (p. 239). Le concept d’« entre-deux » renvoie à un lieu qui n’est ni celui du groupe social dominant (les anglophones canadien·ne·s) ni celui des groupes subalternes (les immigrant·e·s). Cet « entre-deux » offre de nouvelles possibilités aux niveaux social et politique (Delaisse et al., 2022, p. 242). Leur recherche se base sur leurs observations dans trois espaces communautaires (une église, un organisme provincial et une association communautaire), des entretiens semi-dirigés détaillés de 20 immigrant·e·s (parlant français, âgé·e·s de 19 ans et plus, né·e·s hors du Canada, fréquentant un ou plusieurs sites communautaires francophones), des entretiens *go-along* de 13 d’entre eux et des entretiens avec six informateur·rice·s clés. Leur étude indique que les espaces francophones constituent des lieux linguistiquement plus accessibles que la communauté anglophone et les personnes qui les fréquentent s’y sentent plus à l’aise du point de vue linguistique et culturel (Delaisse et al., 2022, p. 253). Finalement, bien que la communauté francophone soit bénéfique pour l’intégration, elle ne peut pas agir comme le seul espace où les immigrant·e·s peuvent s’intégrer dans le Grand Vancouver à cause de son contexte minoritaire (Delaisse et al., 2022, p. 253).

Ces trois articles (Delaisse et al., 2021 ; Delaisse et al., 2022 ; Huot et al., 2022) nous donnent des renseignements pertinents sur l’utilisation des langues et les attitudes langagières des immigrant·e·s adultes du Grand Vancouver. Cependant, ils abordent plutôt les thématiques d’occupations, d’espaces inclusifs et d’« entre-deux » que la langue elle-même. En fait, à notre connaissance, aucune recherche n’a porté spécifiquement sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques d’IEF dans le Grand Vancouver. La présente étude pourra combler ce manque et fournir des renseignements sur l’utilisation des langues des IEF dans la vie quotidienne ailleurs que dans les espaces communautaires (par exemple, au sein de leur famille, au travail, etc.) et recueillir des informations sur leurs attitudes à l’égard des langues, en particulier des deux langues officielles du Canada.

Les municipalités avec le plus grand nombre de personnes connaissant le français en Colombie-Britannique sont le Grand Vancouver : Vancouver (61 400), Surrey (22 005) et Burnaby (12 135) (Auclair et al., 2023, p. 6). C'est pour cette raison que mon projet se concentrera sur le Grand Vancouver.

2.4 Problématique et questions de recherche

L'objectif principal de ce projet est d'examiner les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF récent·e·s⁵ dans le Grand Vancouver. Ce travail permettra de comprendre leurs habitudes d'utilisation du français et d'autres langues dans plusieurs sphères de leur vie ainsi que leurs attitudes linguistiques qui peuvent avoir une incidence sur les expériences d'intégration. L'examen de ces thèmes est primordial comme la langue est la fondation pour tous les autres aspects de l'intégration, comme le souligne Calinon (2013) : « les intégrations (sociale, professionnelle, scolaire) sont, en partie, facilitées grâce à une compétence linguistique ou plutôt sociolangagière » (p. 37).

⁵ Selon Statistique Canada (2024) « un immigrant récent est une personne admise au pays de façon permanente au cours des 5 années précédant un recensement », ce qui signifie que cette définition « n'englobe pas les résidents non permanents, comme les personnes détenant un permis de résidence temporaire au Canada ». Les IEF, par contre, incluent n'importe quel nouvel arrivant, temporaire ou permanent (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2024). Les participant·e·s à cette étude seront donc des IEF arrivé·e·s au Canada il y a 5 ans ou moins, soit d'une façon permanente soit d'une façon temporaire.

Mes questions de recherche sont les suivantes :

- Quelles sont les pratiques langagières des IEF dans le Grand Vancouver ? Par exemple, dans quels contextes ces individus utilisent-ils le français, l'anglais et d'autres langues ? À quelle fréquence utilisent-ils chacune d'entre elles ?
- Quels sont les sentiments et les attitudes des IEF (les représentations linguistiques) à l'égard du français et de l'anglais ? Quelles sont leurs attitudes à l'égard de vivre en français dans le Grand Vancouver ? Est-ce que ces IEF désirent maintenir le français ou d'autres langues ?
- Comment est-ce que la capacité à parler français aide les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver, à la CFSM et au Canada ? Est-ce que les organismes francophones aident les IEF à s'intégrer au Grand Vancouver, à la CFSM et au Canada ?

3. MÉTHODOLOGIE

Cette étude, qui implique un petit nombre de participant·e·s et approfondit des questions peu étudiées, constitue une recherche de nature exploratoire et aura recours à deux instruments de collecte de données : un questionnaire et des entretiens semi-dirigés. Le questionnaire sera envoyé, avec un formulaire de consentement, à environ dix personnes par courriel en format PDF et Survey Monkey. Elles auront la possibilité de le remplir directement sur l'ordinateur ou de l'imprimer et de me le renvoyer. Les entretiens semi-dirigés seront menés auprès de quatre personnes qui ont rempli le questionnaire (les participant·e·s qui auront coché la boîte à la fin du questionnaire indiquant leur envie de participer à l'entretien semi-dirigé en personne ou en ligne). Les entretiens en personne se dérouleront dans un cadre public décontracté de leur choix, soit dans l'espace communautaire où le·la participant·e a pris connaissance de l'étude, soit dans une salle privée d'une bibliothèque publique du quartier du·de la participant·e. Les entretiens en ligne se dérouleront sur Zoom.

3.1 Les participant·e·s et le recrutement

Les participant·e·s devront satisfaire aux critères suivants : (a) être des adultes âgé·e·s de 19 à 65 ans qui habitent dans le Grand Vancouver ; (b) ne pas être étudiant·e·s ; (c) être des « immigrant·e·s d'expression française » à l'exclusion des personnes originaires d'Europe⁶ ; (d) être arrivé·e·s au Canada il y a cinq ans ou moins c'est-à-dire être un·e immigrant·e « récent » selon la définition donnée par Statistique Canada (2024). Pour inciter les personnes à participer à la recherche, une affiche sera distribuée sur différentes pages de Facebook de telles que « Vancouver en Français », « Le cercle francophone de Vancouver » et « French Vancouver Français », entre autres (voir Annexe A). Je vais également contacter certaines organisations par courriel pour leur demander de distribuer l'affiche de recrutement via leurs listes de diffusion et de l'afficher dans leurs locaux : la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et leur service Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB) (qui est financé par IRCC) ; le Relais francophone de la Colombie-Britannique ; Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies of BC (AMSSA) ; Centre d'intégration pour immigrants africains (CIIA) ; La Boussole ; Société francophone de Maillardville ; Association culturelle canado-haïtienne de la Colombie-Britannique (ACCHCB) ; et le journal *La Source*, entre autres.

3.2 La collecte des données

La collecte des données se fera par deux moyens : des questionnaires et des entretiens semi-dirigés. Le questionnaire comprend trois parties (voir Annexe B) : (a) le profil du·de la participant·e ; (b) les pratiques langagières ; et (c) les attitudes et opinions sur l'utilisation du français et l'intégration (ce qui signifie les représentations linguistiques). La première partie, le profil du·de la participant·e, est

⁶ Dans certaines recherches (Delaisse et al., 2021 ; Violette, 2018), les résultats étaient hétérogènes probablement en partie à cause des origines diverses des participant·e·s. Pour cette raison, j'écarte les personnes originaires d'Europe de mon étude. Ceci permettrait peut-être d'avoir une population plus homogène.

inspirée de Jezak (2018). Elle vise à recueillir des informations générales sur le profil des IEF telles que le pays d'origine, les langues parlées et le niveau de compétence autodéclaré dans chaque langue parlée, etc. La deuxième section du questionnaire, également inspirée de Jezak (2018), concerne les pratiques langagières. Les questions de cette section portent sur la langue parlée dans la vie familiale et sociale, au travail et lors d'activités communautaires, ainsi que la fréquence d'utilisation des langues dans différentes sphères. Cette section traite également du contact des participant·e·s avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver. La troisième section est composée d'une série de questions à échelle de Likert à cinq points. Cette section examine les représentations linguistiques des participant·e·s, c'est-à-dire leurs attitudes et leurs opinions à l'égard du français, la vie en français dans le Grand Vancouver, le maintien du français et l'intégration. Par ailleurs, les questions posées dans les entretiens semi-dirigés (voir Annexe C), inspirées de Violette (2010b), viseront à récolter des renseignements plus détaillés sur les mêmes thèmes que ceux du questionnaire (p. 107, 496). Le questionnaire, qui sera rempli avant la tenue des entretiens semi-dirigés, permettra aux participant·e·s de réfléchir à leurs pratiques langagières et à leurs représentations linguistiques, ce qui leur permettra de fournir des réponses plus précises lors des entretiens.

Les données du questionnaire seront saisies dans Microsoft Excel afin de déterminer les tendances qui ressortent en ce qui concerne les pratiques langagières et les représentations linguistiques des participant·e·s. Les entretiens semi-dirigés seront enregistrés à l'aide d'un enregistreur numérique emprunté à la bibliothèque de l'Université de Victoria ainsi qu'à l'aide de l'application « dictaphone » de mon iPhone personnel afin de disposer d'une copie de sauvegarde. Les enregistrements seront téléchargés sur mon compte du logiciel NVivo et seront transcrits à l'aide de la fonction « NVivo Transcription ». Je lirai attentivement les transcriptions et les corrigerai au besoin, en suivant les enregistrements audios, pour vérifier qu'ils sont justes. Ensuite, en utilisant la fonction « codage » de NVivo, je dégagerai tous les « nœuds » récurrents, un nœud pouvant être un thème particulier (comme

l'appartenance) et chaque partie des entretiens correspondant à ce nœud y sera associé. Cette façon de faire facilitera l'analyse.

4. STRUCTURE DU PROJET

Mon projet comportera cinq parties : l'introduction (chapitre 1) ; la recension des écrits et la problématique (chapitre 2) ; la méthodologie (chapitre 3) ; l'analyse des données et les résultats (chapitre 4) ; la discussion et la conclusion (chapitre 5) ; en plus il y aura les pages liminaires, un résumé de chaque section, les références et les annexes qui fourniront plus de détails sur la recherche. La recension des écrits et la problématique comprendront un bilan des résultats majeurs des études antérieures sur les pratiques langagières et les représentations linguistiques des IEF, ainsi que les questions de recherche auxquelles mon projet tentera d'offrir des éléments de réponse. La méthodologie décrira les renseignements qui concernent les participant·e·s, les instruments de collecte de données (le questionnaire et les entretiens semi-dirigés) et la procédure de collecte de données. L'analyse des données et les résultats porteront sur une présentation des données en lien avec les questions de recherche du projet. La discussion et la conclusion présenteront les résultats de la recherche en faisant un parallèle avec ceux d'autres études ; ce chapitre se penchera aussi sur des points centraux de la recherche, en soulignant les limites de la recherche et offrira des possibilités de recherches futures.

5. ÉCHÉANCIER

| | |
|----------------------|---|
| le 11 septembre 2024 | Proposition du projet complet à la superviseure et à la seconde lectrice |
| Fin septembre 2024 | Soumission de la proposition au comité des études de maîtrise |
| Début octobre 2024 | Évaluation par le comité |
| Début octobre 2024 | Essai du questionnaire auprès de trois à quatre étudiant·e·s (et ajustements) |
| Mi-octobre 2024 | Enclenchement du processus éthique |
| Fin octobre 2024 | Vérification de la proposition éthique par la superviseure et soumission au comité éthique |
| Mi-décembre 2024 | Recherche de participant·e·s (une fois l'approbation du comité éthique obtenue) |
| Janvier 2025 | Collecte de données |
| Début février 2025 | Analyse des données |
| Mi-février 2025 | 1 ^{re} version de la recension des écrits/la problématique ; commentaires de la superviseure ; continuation de l'analyse |
| Fin février 2025 | 1 ^{re} version de la méthodologie ; commentaires de la superviseure |
| Début mars 2025 | 1 ^{re} version de l'analyse des données et résultats ; commentaires de la superviseure |
| Mi-mars 2025 | 1 ^{re} version de discussion et conclusion ; commentaires de la superviseure |
| Fin mars 2025 | 1 ^{re} version : introduction, pages liminaires, références, annexes ; commentaires de la superviseure |
| Début avril 2025 | Soumission du projet au complet à la superviseure (avec incorporations de toutes les corrections demandées auparavant) |
| Mi-avril 2025 | 1 ^{re} version complète du projet avec incorporation des commentaires de la superviseure |
| Fin avril 2025 | Soumission de la 2 ^e version complète à la superviseure |
| Mi-mai 2025 | Commentaires de la superviseure : 2 ^e version complète |

| | |
|--------------------|---|
| Fin mai 2025 | Vérification par la superviseure de la version finale ; soumission du projet au complet à la seconde lectrice |
| Mi-juin 2025 | Incorporation des corrections demandées par la seconde lectrice ; vérification par la superviseure de la version finale |
| Début-juillet 2025 | Soumission de la version finale à la direction des études supérieures |
| Le 15 juillet | Date limite de candidature pour l'obtention du diplôme d'automne. |
| Début août 2025 | Soutenance du projet |
| Août 2025 | Dépôt final |

RÉFÉRENCES

- Auclair, N., Frigon, C. et St-Amant, G. (2023, 19 juillet). *Faits saillants sur la langue française en Colombie-Britannique en 2021* (publication no 89-657-X2023014). Statistique Canada.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-657-x/89-657-x2023014-fra.pdf?st=XFD4uP-1>
- Belkhodja, C. (2008). Immigration and diversity in francophone minority communities: Introduction. *Canadian Issues*, 3-5.
- Bertrand, F. (2008). Francophone immigration to British Columbia. *Canadian Issues*, 100-101.
- Bisson, R., Ahouansou, P. et Draper, C. (2009). *Rapport final : état des lieux de l'immigration d'expression française à Ottawa*. <https://rsifeo.org/wp-content/uploads/2018/08/2009.ÉTAT-DES-LIEUX-IMMIGRATION-FRANCOPHONE.pdf>
- Boutet, J. (2021). Pratique langagière. Dans J. Boutet et J. Costa (dir.), *Dictionnaire de la sociolinguistique* (p. 281-284). *Langage et société HS1 Hors série*.
- Calinon, A.-S. (2013). L'« intégration linguistique » en question. *Langage et société*, 144(2), 27-40.
<https://doi.org/10.3917/ls.144.0027>

Comité permanent des langues officielles. (2015). *L'immigration : un outil pour assurer la vitalité et l'épanouissement des communautés francophones en situation minoritaire.*

https://publications.gc.ca/collections/collection_2015/parl/xc60-1/XC60-1-1-412-5-fra.pdf

Delaisse, A.-C., Huot, S., Veronis, L. et Mortenson, W.B. (2021). Occupation's role in producing inclusive spaces: Immigrants' experiences in linguistic minority communities. *Occupational Therapy Journal of Research*, 41(2), 124-131. <https://doi.org/10.1177/1539449220981952>

Delaisse, A.-C., Veronis, L. et Huot, S. (2022). The 'in-between' role of linguistic minority sites in immigrants' integration: The francophone community as third space in Metro Vancouver. *Social & Cultural Geography*, 25(2), 238-257. <https://doi.org/10.1080/14649365.2022.2137572>

Ellyson, C., Andrew, C. et Clement, R. (2016). Language planning and education of adult immigrants in Canada: Contrasting the provinces of Quebec and British Columbia, and the cities of Montreal and Vancouver. *London Review of Education*, 14(2), 134-156.

<https://doi.org/10.18546/LRE.14.2.10>

Fourot, A.-C. (2014). *FMC reception capacity typology: Comparative analysis of British Columbia and Manitoba* (publication no Ci4-132/2015E-PDF). Citoyenneté et Immigration Canada.

http://p2pcanada.ca/wp-content/blogs.dir/1/files/2015/05/R105-Comparative-BC_MN-Original-w-CIC.pdf

Fourot, A.-C. (2016). Redessiner les espaces francophones au présent : la prise en compte de l'immigration dans la recherche sur les francophonies minoritaires au Canada. *Politique et Sociétés*, 35(1), 25-48. <https://doi.org/10.7202/1035791ar>

Fourot, A.-C. (2018). Does the scale of funding matter? Manitoba and British Columbia before and after the federal repatriation of settlement services. *Journal of International Migration and Integration*, 19(4), 865-881. <https://doi.org/10.1007/s12134-018-0572-2>

Fraser, G. et Boileau, F. (2014). *Agir maintenant pour l'avenir des communautés francophones : pallier le déséquilibre en immigration*. Commissaire aux langues officielles et commissaire aux

services en français de l'Ontario. Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada. https://www.clo-ocol.gc.ca/sites/default/files/rapport_immigration.pdf

Gouvernement du Canada. (2024a, 6 mars). *Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 : protection-promotion-collaboration.* <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/langues-officielles-bilinguisme/plan-action-langues-officielles/2023-2028.html>

Gouvernement du Canada. (2024b, 14 août). *Statistics on official languages in Canada.* Canada.ca. <https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/services/official-languages-bilingualism/publications/statistics.html>

Huot, S., Cao, A., Kim, J., Shajari, M. et Zimonjic, T. (2020). The power of language: Exploring the relationship between linguistic capital and occupation for immigrants to Canada. *Journal of Occupational Science*, 27(1), 95-106. <https://doi.org/10.1080/14427591.2018.1534136>

Huot, S., Delaisse, A.-C., Veronis, L. et Fourot, A.-C. (2022). L'intégration des immigrants et des réfugiés d'expression française dans le Grand Vancouver : la nécessité de bâtir des espaces inclusifs. Dans R. Léger et G. Brisson (dir.), *La francophonie de la Colombie-Britannique : éducation, diversité, identités* (p. 107-126). Presses de l'Université Laval.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2024, 19 août). *Politique en matière d'immigration francophone.* Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/strategie-immigration-francophone-2024.html>

Jacquet, M., Moore, D., Sabatier, C. et Masinda, M. (2008). *L'intégration des jeunes immigrants francophones africains dans les écoles francophones en Colombie Britannique.* https://www.researchgate.net/publication/271852599_L%27integration_des_jeunes_immigrants_francophones_africains_dans_les_ecoles_françophones_en_Colombie_Britannique

Jedwab, J. (2008). Welcoming the host: Immigration and integration of francophones in Toronto and Ottawa. *Canadian Issues*, 25-29.

- Jezak, M. (2018). Politiques des langues, pratiques langagières et parcours d'intégration des immigrants adultes à la communauté francophone minoritaire d'Ottawa. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 97-125. <https://doi.org/10.7202/1064889ar>
- Lai-Tran, T. (2019). *La pluralité des identités francophones et l'école en milieu minoritaire en Colombie-Britannique : des identités individuelles à l'identité collective*. [thèse de doctorat, Simon Fraser University]. <https://theses.lib.sfu.ca/file/thesis/5164>
- Lai-Tran, T. (2022). Plurilinguisme et construction identitaire à l'école francophone en Colombie-Britannique. Dans R. Léger et G. Brisson (dir.), *La francophonie de la Colombie-Britannique : éducation, diversité, identités* (p. 63-82). Presses de l'Université Laval.
- Lefebvre, H. (1991). *The production of space* (traduit par D. Nicholson-Smith). Blackwell. (Ouvrage original publié en 1974).
- Levasseur, C. (2017). « *Moi j'suis pas francophone !» : discours, pratiques langagières et représentations identitaires d'élèves de francisation à Vancouver*. [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19997>
- Madibbo, A. I. (2007). Race, gender, language and power relations: Blacks within francophone communities in Ontario, Canada. *Race, Gender and Class*, 14(1/2), 213-226. <http://www.jstor.org/stable/41675205>
- Masinda, M., Jacquet, M. et Moore, D. (2014). An integrated framework for immigrant children and youth's school integration: A focus on African Francophone students in British Columbia – Canada. *International Journal of Education*, 6(1), 90-107. <https://doi.org/10.5296/ije.v6i1.4321>
- Mianda, G. (2018). Genre, langue et race : l'expérience d'une triple marginalité dans l'intégration des immigrants francophones originaires de l'Afrique subsaharienne à Toronto, Canada. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 27-49. <https://doi.org/10.7202/1064886ar>

Mulatris, P., Jacquet, M. et André, G. (2018). L'immigration francophone dans les territoires et l'ouest canadien : réalités et perspectives après 10 ans d'accueil et de services. *Alternative francophone*, 2(2), 9-28. <https://doi.org/10.29173/af29351>

Sall, L., Piquemal, N., Zellama, F., Veronis, L. et Huot, S. (2022). L'immigration et les communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) : l'ultime défi pour la cohésion sociale ? *Minorités linguistiques et société*, (18), (74-102). <https://doi.org/10.7202/1089180ar>

Statistique Canada (2024, 23 janvier). *Nouveaux tableaux de données historiques sur l'immigration et les langues officielles*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240123/dq240123c-fra.htm>

Violette, I. (2008). Can sociolinguistics be used to analyze francophone immigration? Reflection on the relationship between reception structures and linguistic development. *Canadian Issues*, 76-79.

Violette, I. (2010a). Discours, représentations et nominations : le rapport au chiac chez les immigrants francophones à Moncton (Acadie). Dans C. LeBlanc, F. Martineau et Y. Frenette (dir.), *Vues sur les français d'ici* (p. 267-284). Presses de l'Université Laval.

Violette, I. (2010b). Immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick : langues et identités. [thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours / Université de Moncton].

<https://theses.fr/2010TOUR2023>

Violette, I. (2018). De quelques interprétations de la minoration : postures d'immigrants francophones face aux contacts de langues à Moncton, Nouveau-Brunswick. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 51-71. <https://doi.org/10.7202/1064887ar>

Violette, I. et Boudreau, A. (2008). Linguistic issues of francophone immigration in Acadian New Brunswick: The state of research. *Canadian Issues*, 121-124.

ANNEXE A : AFFICHE POUR LE RECRUTEMENT



ÉTUDE SUR L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

Participez à notre recherche !

Nous recherchons des personnes qui ont les caractéristiques suivantes !

PROFIL DES PARTICIPANT.E.S

- être âgé·e·s entre **19 et 65 ans**
- habitent dans le **Grand Vancouver**
- **parlent le français** plus couramment que l'anglais
- **sont arrivé·e·s au Canada depuis moins de 5 ans**
- ne sont pas étudiant·e·s
- ne sont pas originaires d'Europe



TÂCHES

- **Répondre à un questionnaire** sur votre utilisation du français et donner votre opinion sur certaines langues.
- **Un entretien informel (optionnel)** de 45 minutes sur les mêmes thèmes

DURÉE : 30-50 minutes (le questionnaire)

45 minutes (l'entretien)

LIEU : Questionnaire par courriel

Entretien sur Zoom ou en personne dans un endroit public

RÉMUNÉRATION : Carte-cadeau Visa de 20 \$ (le questionnaire)

Carte-cadeau Visa de 20 \$ en plus (l'entretien)

Chercheuse : Jacqueline Rutherford (pour la réalisation de sa maîtrise à UVic)

Superviseure : Catherine Léger (Associate Professor à UVic)



CONTACTEZ-NOUS

jrutherford@uvic.ca

778-229-5993



ANNEXE B : QUESTIONNAIRE

Participant·e # : _____

Ce questionnaire devrait prendre approximativement 30-50 minutes à remplir.

Vous pouvez faire des commentaires à la fin du questionnaire.

SECTION I : Profil du·de la participant·e

a) Profil sociodémographique

- Vous vous identifiez comme :

- Une femme
- Un homme
- Une personne non-binaire
- Préférez ne pas le dire
- Autre (précisez) : _____

- Âge : _____

- Pays de naissance : _____

- Pays où vous avez grandi (si différent) : _____

- Statut marital :

- Marié·e
- Divorcé·e
- Veuf·ve
- Célibataire
- En couple
- Autre (précisez) : _____

- Quand est-ce que vous êtes arrivé·e dans le Grand Vancouver ?

Mois : _____ Année : _____

- Raison(s) pour vous être installé·e dans le Grand Vancouver : _____

- Si vous avez habité dans d'autres villes au Canada, nommez-les : _____

- Études et diplômes :

- Nombre d'années de scolarité : _____
- Type du dernier diplôme reçu : _____
- Année du dernier diplôme reçu : _____
- Autre information (précisez) : _____

- Langue(s) de vos études : _____

- Métier / Profession dans votre pays d'origine : _____

- Métier / Profession que vous exercez au Canada : _____

- Statut au Canada :

- Résident·e permanent·e
- Résident·e temporaire (visa travail)
- Résident·e temporaire (visa de visiteur)
- Réfugié·e accepté·e (ou personne protégée)
- Autre (précisez) : _____

b) Langue(s)

- Langue(s) maternelle(s) : _____, _____, _____
Langue(s) seconde(s) : _____, _____, _____
- Autre(s) langue(s) : _____, _____, _____
- Langue(s) officielle(s) ou nationale(s) de votre pays d'origine : _____
- Où avez-vous appris le français ? (cochez toutes les réponses qui s'appliquent)
 Au sein de la famille
 À la maternelle / au préscolaire
 À l'école primaire / élémentaire ou secondaire
 Au collège / à l'université
 Autre (précisez) : _____
- À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? _____
- Veuillez évaluer votre connaissance du français. (Cochez les réponses)

| Ma connaissance du français... | est très bonne | est fonctionnelle | est faible |
|--------------------------------|----------------|-------------------|------------|
| quand on me parle... | | | |
| quand je parle... | | | |
| quand je lis... | | | |
| quand j'écris... | | | |

- Veuillez évaluer votre connaissance de l'anglais. (Cochez les réponses)
- | Ma connaissance de l'anglais... | est très bonne | est fonctionnelle | est faible |
|---------------------------------|----------------|-------------------|------------|
| quand on me parle... | | | |
| quand je parle... | | | |
| quand je lis... | | | |
| quand j'écris... | | | |

- Veuillez évaluer votre connaissance d'une autre langue. (Identifiez d'abord la langue et puis cochez les réponses)

| Ma connaissance de (identifiez la langue) : _____ | est très bonne | est fonctionnelle | est faible |
|--|----------------|-------------------|------------|
| quand on me parle... | | | |
| quand je parle... | | | |
| quand je lis... | | | |
| quand j'écris... | | | |

SECTION II : Pratiques langagières

a) Contacts linguistiques

Dans quels contextes utilisez-vous le français, l'anglais, ou une autre langue ? Si certaines réponses ne s'appliquent pas, n'inscrivez rien dans la case. (Cochez les réponses)

Précisez l'autre langue que tu utiliseras pour toute cette section : _____

| Au sein de ma famille | Régulièrement | Occasionnellement | Jamais |
|--|--------------------------|-------------------|--------|
| Je parle avec mon / ma conjoint·e | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue (laquelle est précisez au-dessous) | | | |
| Je parle avec mes enfants | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je n'ai pas d'enfants | <input type="checkbox"/> | | |
| Je parle avec mes parents | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je parle avec mes frères / sœurs | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je parle avec d'autres membres de ma famille | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |

| Au travail | Régulièrement | Occasionnellement | Jamais |
|---|---------------|-------------------|--------|
| Je communique avec le·la superviseur·se | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je communique avec mes collègues | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je communique avec les client·e·s | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je consulte des pages web | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je lis | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'écris | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |

| Loisirs et autres (individuellement) | Régulièrement | Occasionnellement | Jamais |
|--|---------------|-------------------|--------|
| J'écoute de la musique | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'écoute la radio | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je regarde des films / des émissions | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je consulte les pages web | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'utilise des réseaux sociaux | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je lis des livres, des magazines, des journaux, etc. | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'écris pour moi-même (liste de courses, agenda, écriture créative) | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je me parle à moi-même (en dialogue interne ou à haute voix) | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |

| Dans la vie sociale / la communauté | Régulièrement | Occasionnellement | Jamais |
|---|--------------------------|-------------------|--------|
| Je parle avec mes ami·e·s qui habitent dans le Grand Vancouver | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je parle avec mes ami·e·s / ma famille de mon pays d'origine | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je parle avec mes voisin·e·s | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'utilise des services à la clientèle (la banque, les magasins) | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je communique avec le médecin | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| J'utilise des services gouvernementaux | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| À l'école de mes enfants, j'utilise | | | |
| le français | | | |
| l'anglais | | | |
| mon autre langue | | | |
| Je n'ai pas d'enfants | <input type="checkbox"/> | | |
| Dans les activités récréatives (les sports, les sorties, les activités de plein air), j'utilise | | | |
| le français | | | |
| l'anglais | | | |
| mon autre langue | | | |

| | | | |
|--|--|--|--|
| Je participe à des activités culturelles (des soirées, le théâtre, les expositions d'art, les festivals) | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |
| Je participe à des activités de la communauté francophone | | | |
| en français | | | |
| en anglais | | | |
| dans mon autre langue | | | |

Commentaires :

b) Contacts avec les organismes francophones dans le Grand Vancouver

Depuis votre arrivée dans le Grand Vancouver, à quels services ou organismes francophones d'aide à l'intégration avez-vous eu affaire ? (Cochez les réponses)

| | J'ai bénéficié des services de cet organisme. | Je sais que cet organisme existe, mais je n'y ai jamais fait appel. | Je ne connais pas l'existence de cet organisme. |
|--|---|---|---|
| Alliance française | | | |
| Association culturelle canado-haïtienne de la Colombie-Britannique (ACCHCB) | | | |
| Centre culturel francophone de Vancouver (Maison de la francophonie, Café Salade de fruit, Studio 16 et bibliothèque) | | | |
| Centre d'intégration pour immigrants africains (CIIA) | | | |
| Collège Éducacentre | | | |
| Conseil culturel et artistiques francophone de la C.-B. (CCAFCB) | | | |
| Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) | | | |
| Fédération des parents francophones de la C.-B. (FPFCB) | | | |
| Immigration francophone au Canada | | | |
| La Boussole | | | |
| Relais francophone de la Colombie-Britannique | | | |
| Réseau en immigration francophone de la Colombie-Britannique (RIFCB) | | | |
| RésoSanté Colombie-Britannique | | | |
| Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB) | | | |
| Société francophone de Maillardville | | | |
| Autres (précisez) : _____ | | | |
| _____ | | | |
| _____ | | | |

SECTION III : Attitudes et opinions sur l'utilisation du français et l'intégration

Voici des affirmations avec lesquelles certaines personnes sont d'accord et d'autres pas. **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses** parce que les personnes ont des opinions différentes.

J'aimerais que vous indiquiez **votre** opinion sur chaque déclaration en **encerclant le chiffre qui correspond le mieux** à votre réponse.

| Pas du tout d'accord | Pas d'accord | Neutre | D'accord | Tout à fait d'accord |
|-------------------------|--------------|--------|----------|-------------------------|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Sentiments et attitudes à l'égard du français

| | | | | | | |
|----|--|---|---|---|---|---|
| 1 | Je me sens à l'aise quand j'utilise le français dans le Grand Vancouver. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2 | J'aime utiliser le français. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3 | Je m'exprime mieux en français qu'en anglais. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4 | Parler français me donne un sentiment de bien-être. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5 | C'est en parlant français que je me sens le plus moi-même. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6 | Je me sens le plus à l'aise dans un environnement où on parle français. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7 | Je préfère parler anglais que français. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8 | La langue française ne contribue pas grand-chose à ma vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9 | La langue anglaise ne contribue pas grand-chose à ma vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10 | J'ai hâte d'interagir avec d'autres personnes qui parlent le français dans le Grand Vancouver. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Vivre en français dans le Grand Vancouver

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Quand je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes avec qui parler en français. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|---|---|---|---|---|---|

| | | |
|---|---|-----------------------|
| 2 | Quand je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, il était facile pour moi de trouver d'autres personnes qui parlent la même langue maternelle que moi. | 1 2 3 4 5 |
| 3 | Lorsque je suis arrivé·e en Colombie-Britannique, parler anglais était un défi pour moi. | 1 2 3 4 5 |
| 4 | Je connais assez de personnes qui parlent français. | 1 2 3 4 5 |
| 5 | Je peux accéder à tous les services dont j'ai besoin en français. | 1 2 3 4 5 |
| 6 | Il y a assez de services offerts en français. | 1 2 3 4 5 |
| 7 | Je préfère accéder aux services en français qu'en anglais. | 1 2 3 4 5 |
| 8 | Je rencontre des difficultés dans ma vie quotidienne parce que je ne connais pas suffisamment l'anglais. | 1 2 3 4 5 |
| 9 | Je pourrais faire tout ce que je veux faire à Vancouver en français. | 1 2 3 4 5 |

Maintenir le français

| | | |
|---|--|-----------------------|
| 1 | Il est important pour moi d'utiliser le français dans la vie quotidienne. | 1 2 3 4 5 |
| 2 | Il est important pour moi que mes enfants apprennent le français. | 1 2 3 4 5 |
| 3 | Il est important pour moi que les espaces communautaires francophones encouragent les gens à y utiliser le français. | 1 2 3 4 5 |
| 4 | Je n'ai pas envie de parler français dans le Grand Vancouver. | 1 2 3 4 5 |
| 5 | Qu'on parle français ou non dans le Grand Vancouver me laisse indifférent·e. | 1 2 3 4 5 |
| 6 | J'espère qu'il y aura des francophones dans le Grand Vancouver dans l'avenir. | 1 2 3 4 5 |
| 7 | L'avenir du français dans le Grand Vancouver est ma responsabilité. | 1 2 3 4 5 |
| 8 | Je veux contribuer au maintien de la langue française dans le Grand Vancouver. | 1 2 3 4 5 |

Intégration

| | | |
|----|---|-----------------------|
| 1 | Quand je suis arrivé·e dans la communauté d'accueil en Colombie-Britannique, j'étais soulagé·e de savoir parler français. | 1 2 3 4 5 |
| 2 | Ma capacité à parler français m'a aidé·e à trouver un emploi. | 1 2 3 4 5 |
| 3 | Ma capacité à parler français m'aide à participer plus facilement à la vie de la communauté francophone. | 1 2 3 4 5 |
| 4 | Ma capacité à parler plusieurs langues a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver. | 1 2 3 4 5 |
| 5 | Ma capacité à parler français a facilité mon intégration dans le Grand Vancouver. | 1 2 3 4 5 |
| 6 | Je me considère comme un·e Vancouvérois·e. | 1 2 3 4 5 |
| 7 | Je me considère comme un·e Canadien·ne. | 1 2 3 4 5 |
| 8 | Je me considère comme francophone. | 1 2 3 4 5 |
| 9 | Je me considère comme francophile. | 1 2 3 4 5 |
| 10 | Je considère que je fais partie de la communauté vancouveroise. | 1 2 3 4 5 |
| 11 | Je considère que j'appartiens à la communauté francophone du Grand Vancouver et/ou de la Colombie-Britannique. | 1 2 3 4 5 |
| 12 | Je considère que j'appartiens à la communauté canadienne. | 1 2 3 4 5 |

Nous avons essayé de rendre ce questionnaire aussi complet que possible, mais il se peut que vous ayez l'impression que nous avons omis certains éléments. Si vous voulez nous faire part d'autres aspects, veuillez le faire dans l'espace ci-dessous.

Souhaitez-vous être contacté·e pour la possibilité de participer à un entretien ? Cet entretien durera environ 45 minutes et la compensation sera également une carte cadeau Visa de 20 \$.

Oui, je veux être contacté·e. Prière de m'écrire à l'adresse suivante :

Non, je ne veux pas être contacté·e.



Nous vous remercions d'avoir pris le temps de remplir ce questionnaire. Nous accordons une grande importance à vos expériences et à vos opinions.

ANNEXE C : GUIDE POUR LES ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

Cet entretien durera environ 45 minutes.

Mots d'introduction

- I. Bonjour, enchantée et merci
- II. Qui suis-je
- III. Explication du processus d'entretien
 - a) Formulaire de consentement

Trajectoire personnelle (5-10 minutes)

- I. Lieu d'origine
 - *Vous venez de _____, n'est-ce pas ?*
 - *De quelle ville, exactement ?*
- II. Projet migratoire
 - *Pourquoi avez-vous choisi de déménager au Canada et dans le Grand Vancouver ?*
 - *Avez-vous immigré avec d'autres membres de votre famille ?*
- III. Représentations et attentes prémigratoires envers milieu d'accueil / les représentations du bilinguisme
 - *Qu'est-ce que vous pensiez à propos du Grand Vancouver ou du Canada avant que vous êtes arrivé·e ici ? (et en relation à la langue française, la communauté francophone et le bilinguisme).*

Vie dans le Grand Vancouver (10-15 minutes)

- I. Évaluation de l'accueil, définition de la communauté d'accueil / représentations du bilinguisme
 - *Quelles étaient vos impressions de la francophonie dans le grand Vancouver et au Canada au cours des premières semaines de votre arrivée ?*
- II. Premiers contacts, chocs, expériences, difficultés
 - *Connaissiez-vous quelqu'un dans le Grand Vancouver avant votre arrivée ?*
 - *Lorsque vous êtes arrivé·e à Vancouver, avez-vous rencontré des difficultés ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surpris·e ?*
- III. Marché du travail
 - *Quelle a été votre expérience sur le marché du travail ?*
- IV. Services
 - *Pouvez-vous me parler de votre expérience en ce qui concerne l'accès aux services dont vous avez besoin ?*
- V. Recherche communauté
 - *Pouvez-vous me parler de votre expérience de la recherche d'une communauté ici ? (ex. des ami·e·s, des activités du loisir, des endroits où vous aimez interagir avec d'autres personnes, etc.)*
 - *Comment s'est passée votre expérience au sein de la communauté francophone ?*

Situation sociolinguistique (15-20 mins)

- I. Rapport à la notion de « minorité / minoritaire » : quels sens, quelles valeurs ? Quelles valeurs pour l'intégration ?

- *Que pensez-vous du fait d'appartenir à une communauté linguistique **minoritaire** dans le grand Vancouver ?*
 - *Quelle importance et quelle signification cette communauté a-t-elle pour vous ?*
 - *Est-ce que vous pensez que votre connaissance du français vous a aidé.e à vous intégrer ?*
 - *Est-ce que vous pensez que la communauté francophone vous a aidé.e à vous intégrer ?*
- II. Sentiment d'engagement linguistique envers communauté francophone
- *Souhaiteriez-vous continuer à utiliser le français, l'anglais et [autre(s)] langue(s) spécifique(s) du·de la participant·e] à l'avenir de la même manière que vous le faites déjà ? (Est-il important pour vous de continuer à parler français ?)*
- III. L'avenir et d'autres questions selon les résultats du questionnaire
- *Quelles sont les aspects qui pourraient être améliorés dans le Grand Vancouver pour les immigrants francophones ? Par exemple, quelles sont les choses que vous auriez appréciées à votre arrivée dans le Grand Vancouver ?*